

# Les Palmiers de l'île de la Réunion

Par **Thierry HUBERT**

Avec la collaboration de **Lauricourt GROSSET**, **Christian MARTIN** et **Bernard MARTZ**

Département français depuis 1946, l'île de la Réunion située en-dessous du tropique du Capricorne dans l'Océan Indien, entre Madagascar et l'île Maurice, est un territoire fortement montagneux. Le point culminant, le Piton des Neiges, domine de ses 3070 mètres d'altitude trois gigantesques cirques d'origine volcanique relativement récente, et côtoie le Piton de la Fournaise (2621 m), volcan toujours en activité et dont la dernière éruption, qualifiée "du siècle" en raison de son exceptionnelle ampleur, remonte à avril 2007.

Découverte au 15<sup>ème</sup> siècle et habitée depuis le milieu du 17<sup>ème</sup> siècle, l'île, d'une superficie de 2500 km<sup>2</sup>, compte aujourd'hui près de 850 000 habitants dont le métissage et la tolérance sont pris comme modèles d'une parfaite cohabitation entre des humains issus d'origines géographiques multiples et de confessions religieuses différentes.

Ses paysages, ses reliefs et ses forêts lui ont valu un classement en Parc National en mars 2007 et une inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en août 2010.

La flore de la Réunion, comme celles de la plupart des territoires insulaires, est caractérisée par un fort taux d'endémisme ; on dénombre environ 850 plantes indigènes. Les 6 espèces de palmiers présents sur l'île avant l'arrivée des hommes sont réparties en quatre genres. Nous allons dans ce qui suit vous les présenter.

Il faut avant tout les nommer :

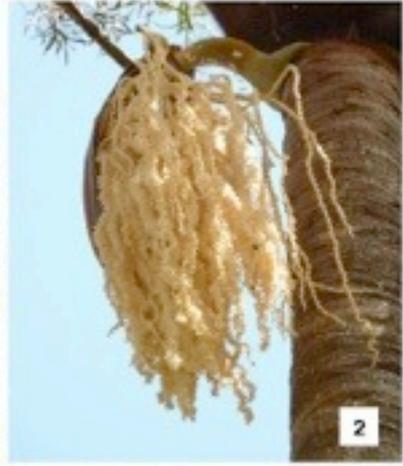
Nom scientifique	Nom vernaculaire	Statut
<b><i>Acanthophoenix crinita</i></b>	Palmiste noir	Endémique
<b><i>Acanthophoenix rousseii</i></b>	Palmiste Roussel	Endémique
<b><i>Acanthophoenix rubra</i></b>	Palmiste rouge	Indigène
<b><i>Dictyosperma album</i> var <i>album</i></b>	Palmiste blanc	Indigène
<b><i>Hyophorbe indica</i></b>	Palmiste poison ou P. cochon	Endémique
<b><i>Latania lontaroides</i></b>	Latanier rouge	Endémique

Dans la nature on ne rencontre pratiquement plus de palmiers sauvages, et cela tient à plusieurs raisons :

- certains ont été décimés du fait que leur cœur est comestible et on déguste encore aujourd'hui les choux de ***Acanthophoenix crinita***, ***A. rubra*** et ***Dictyosperma album*** qui sont cultivés à cet effet ;
- ***Latania lontaroides*** a été largement utilisé pour construire les premières habitations : stipes pour l'ossature et la charpente et feuilles pour la toiture ou les bardages.

Légendes des photos de la page 33 : **1, 2, 3, 7 et 8 Thierry HUBERT ©** - **4 et 6 Jean-Marc BURGLIN ©**

<b>1</b> - <b><i>Acanthophoenix crinita</i></b> au gîte de Bélouve	<b>2</b> - Inflorescence d' <b><i>Acanthophoenix crinita</i></b>
<b>3</b> - Jeune plant d' <b><i>A. crinita</i></b> , in situ, au pied du mont Bébour	<b>4</b> - Jeune plant d' <b><i>A. crinita</i></b> , on aperçoit les fines écailles de couleur brune sur la lance et les pétioles
<b>5</b> - Spathes florales et longues soies noirâtres sur la base des gaines foliaires	<b>6</b> - Base du stipe élargie en pied d'éléphant, mais de taille plus modeste que sur <b><i>A. rubra</i></b>
<b>7</b> - Infrutescence immature d' <b><i>A. crinita</i></b>	<b>8</b> - Détail des longues soies sur la nervure centrale d'une feuille



## Le Genre *Acanthophoenix*

Le genre *Acanthophoenix* présente trois espèces officiellement reconnues depuis l'étude menée par Nicole LUDWIG en 2006 ; il se pourrait toutefois que des investigations ultérieures faites sur l'île Maurice débouchent sur l'habilitation d'autres espèces ou variétés. En effet, dans son mémoire consacré aux palmiers mauriciens (cf. *Latania* n° 26), Wilfried COUVET nous intrigue beaucoup avec *Acanthophoenix sp. Land Declerc* et surtout avec *Acanthophoenix sp. Florin* dont les inflorescences et les fruits présentent des caractères très distincts.

Mais pour l'heure, nous nous contenterons des trois espèces reconnues :

- *Acanthophoenix crinita* et *Acanthophoenix rousselii* : ces deux espèces n'étant présentes que sur l'île de la Réunion doivent être qualifiées d'endémiques à la Réunion ;
- *Acanthophoenix rubra* : l'espèce étant présente aussi bien à la Réunion qu'à l'île Maurice doit être qualifiée d'indigène à la Réunion (ou d'endémique Réunion-Maurice).

Les trois espèces d'*Acanthophoenix* sont des palmiers monoïques à tronc solitaire, à feuilles pennées. De fortes épines, aiguillons ou soies sont présents sur les jeunes sujets, sur les stipes naissants (avec parfois une persistance très limitée sur les stipes des adultes), sur les feuilles, les manchons foliaires et les inflorescences. Les fruits sont noirs à maturité.

### *Acanthophoenix crinita*

*Acanthophoenix crinita*, considéré par H.E. MOORE comme une variété d'*A. rubra* (palmiste rouge), est le palmiste noir ou encore palmiste rouge des hauts. Malgré le braconnage, on le trouve encore en peuplements importants dans les coins de forêt les plus reculés et souvent inaccessibles. Il domine alors les fourrés impénétrables à *Pandanus montanus*, qui constituent une formation végétale unique au monde. Son habitat est celui de la forêt humide d'altitude allant de 600 à 1400 m.

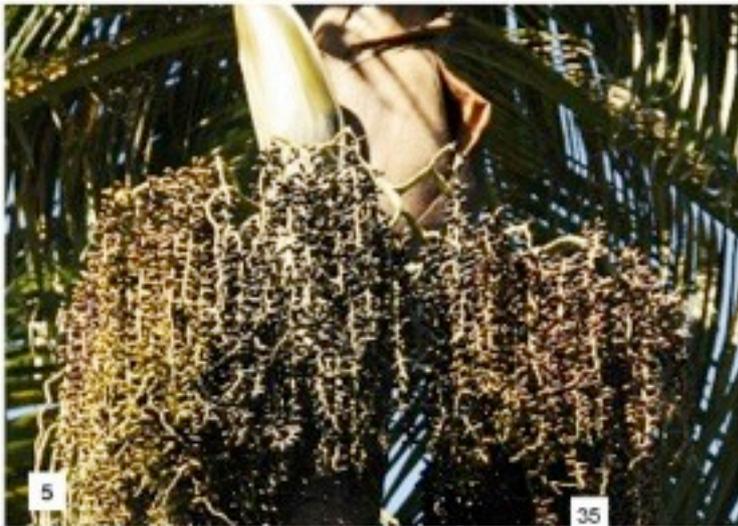
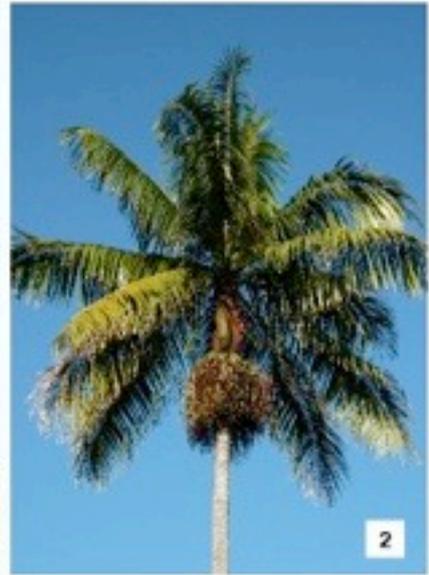
Caractéristiques et clés d'identification d' <i>A. crinita</i>	
Taille	les plus hauts pieds atteignent une dizaine de mètres
Stipe	12 à 15 cm de diamètre
Base stipe	en pied d'éléphant de taille modeste (comparé à celui d' <i>A. rubra</i> )
Feuilles	13 à 17, le dessous est vert
Fruits - graines	petits presque ronds de 5 à 7 mm
Vitesse de croissance	lente
Gaines foliaires	couvertes de longues et fines soies noirâtres souples
Pétioles et rachis	couverts assez densément de fines écailles de couleur rouille

### *Acanthophoenix rousselii*

*Acanthophoenix rousselii*, ou palmiste Roussel, aurait été repéré pour la première fois dans les années 1970 par Thérésien CADET, dans le quartier des Trois Mares au Tampon. Il est présent uniquement sur les propriétés de la famille Roussel, d'où son nom. On ne dénombre plus qu'une soixantaine d'individus adultes et très peu de régénération. Un Plan Directeur de Conservation a été établi en 2009 par le Conservatoire Botanique National de Mascarin, sa rédaction ayant été assurée par Christophe LAVERGNE.

Légendes des photos de la page 35 : 1, 2 et 4 **Thierry HUBERT** © – 3, 5 et 6 **Jean-Marc BURGLIN** ©

1 - <i>Acanthophoenix rousselii</i> , in situ, sur les propriétés Roussel aux Trois Mares	2 - Couronne foliaire d' <i>A. rousselii</i> observée sur les propriétés Roussel aux Trois Mares
3 - Inflorescence d' <i>Acanthophoenix rousselii</i>	4 - Spathes florales et base des gaines foliaires pratiquement inermes
5 - Infrutescence mature d' <i>A. rousselii</i>	6 - Détails sur la base des pétioles et gaines foliaires armées de longues épines



À l'origine, il devait être présent dans les régions Ouest à Sud-Ouest de l'île, à mi-pentes. Par exemple, dans le Cirque de Cilaos où le village de *Palmiste Rouge* ne peut avoir son nom qu'à la présence d'*Acanthophoenix rousseii*, car il est certain que *A. crinita* et *A. rubra* ne pourraient prospérer dans les conditions climatiques de cette région. Son habitat est celui de la forêt semi-sèche de moyenne altitude allant de 500 à 1000 m.

Caractéristiques et clés d'identification d' <i>A. rousseii</i>	
Taille	les plus grands sujets dépassent les 20 mètres
Stipe	de 15 à 18 cm de diamètre de couleur gris clair, presque blanc
Base stipe	base élargie, parfois avec un début de pied d'éléphant
Feuilles	15 à 20, le dessous est vert
Fruits - graines	en forme de rein de 15 à 18 mm
Vitesse de croissance	moyenne, environ 50 cm par an. Rapide dans de bonnes conditions
Gaines foliaires	couvertes de courtes épines noirâtres
Pétioles et rachis	couverts de fines écailles, moins densément que sur <i>A. crinita</i>

### *Acanthophoenix rubra*

*Acanthophoenix rubra*, ou palmiste rouge, est, comme les deux espèces décrites avant, excessivement rare dans la nature. Il peut être considéré comme le roi des palmiers réunionnais, étant principalement connu pour les très grandes qualités gustatives de son chou, ce qui en fait un palmier largement cultivé. Son habitat est celui de la forêt humide de basse altitude allant de 0 à 700 m.

Caractéristiques et clés d'identification d' <i>A. rubra</i>	
Taille	les plus grands sujets dépassent les 20 mètres
Stipe	20 à 25 cm de diamètre
Base stipe	fortement évasée en pied d'éléphant caractéristique de l'espèce
Feuilles	15 à 20, le dessous est vert pâle à glauque
Fruits - graines	allongés de 8 à 12 mm
Vitesse de croissance	rapide, pouvant atteindre 1 m par an
Gaines foliaires	couvertes de courtes épines noirâtres
Pétioles et rachis	pratiquement glabres

### Le Genre *Dictyosperma*

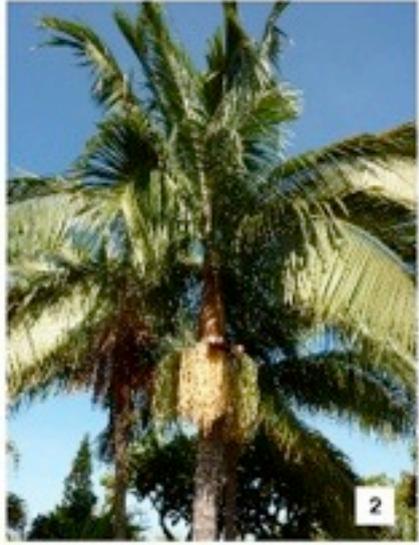
Le genre *Dictyosperma* est monospécifique, mais l'espèce *Dictyosperma album* comprend trois variétés :

- *D. album* variété *album*, présente à la Réunion et Maurice, et donc indigène Réunion (et endémique Réunion-Maurice)
- *D. album* variété *aureum* qui est endémique de l'île Rodrigues
- *D. album* variété *conjugatum* qui est endémique de l'île Ronde, petit îlot situé au Nord de Maurice

Pour obtenir plus de détails il convient de lire l'article de Wilfried COUVET consacré aux palmiers de l'île Maurice, cité plus haut et paru dans *Latania* n° 26 de décembre 2011.

Légendes des photos de la page 37 : **1, 2, 3, 4 et 5 Thierry HUBERT © - 6 et 7 Jean-Marc BURGLIN ©**

<b>1 - <i>Acanthophoenix rubra</i> à l'Anse des Cascades</b>	<b>2 - Couronne foliaire d'<i>Acanthophoenix rubra</i></b>
<b>3 - Ouverture florale sur <i>A. rubra</i>, avant le déploiement de l'inflorescence</b>	<b>4 - Longue inflorescence d'<i>A. rubra</i> observée dans le Domaine de Palmahoutoff</b>
<b>5 - Détail de l'inflorescence, on distingue les fleurs staminées (mâles) ouvertes</b>	<b>7 - Stipe juvénile et gaine foliaire couverte de fortes épines noirâtres sur <i>A. rubra</i></b>
<b>6 - Racines nouvelles très colorées d'<i>A. rubra</i></b>	



## D. album variété album

**D. album** variété **album** ou palmiste blanc, très rare dans la nature, est un magnifique palmier dont la résistance légendaire aux cyclones lui a valu le nom vernaculaire d'« *Hurricane Palm* » chez les Anglo-Saxons. Son habitat couvre les régions semi-sèches de basse et moyenne altitude (de 0 à 1200 m) mais il est capable de s'adapter sans problème dans les régions humides. C'est un palmier monoïque à tronc solitaire, inerme, à feuilles pennées.

Caractéristiques et clés d'identification de <i>Dictyosperma album</i> var <i>album</i>	
Taille	plus d'une vingtaine de mètres de hauteur pour les très vieux sujets
Stipe	20 à 25 cm de diamètre, de couleur gris foncé
Base stipe	évasée sans pied d'éléphant
Feuilles	14 à 17 - la lance est caractéristique de l'espèce de par son port dressé et sa couleur blanche
Fruits - graines	allongés de 15 à 20 mm de long, couleur violacée à noire à maturité
Vitesse de croissance	relativement rapide de 50 à 75 cm par an
Gaines foliaires	manchon foliaire blanchâtre à brun clair proéminent
Pétiotes et rachis	lisses

## Le Genre *Hyophorbe*

Le genre *Hyophorbe* comprend 5 espèces :

- o ***Hyophorbe amaricaulis***, endémique de l'île Maurice, n'est connu qu'en un seul exemplaire dans le Jardin Botanique de Curepipe, c'est donc le palmier le plus rare au monde
- o ***Hyophorbe indica*** est notre palmiste poison, présent uniquement sur notre île, il doit être qualifié d'endémique Réunion
- o ***Hyophorbe lagenicaulis***, endémique de l'île Ronde, est le palmier bonbonne que l'on cultive largement dans toutes les régions tropicales de la planète, en raison de la forme particulière de la base de son stipe, qui, chez les jeunes adultes, prend l'allure d'une bouteille d'Orangina
- o ***Hyophorbe vauhanii*** endémique de l'île Maurice est en danger critique d'extinction
- o ***Hyophorbe verschaffeltii*** endémique de l'île Rodrigues où il est en danger critique d'extinction ; c'est le palmier bouteille, qui est cultivé dans la plupart des régions tropicales

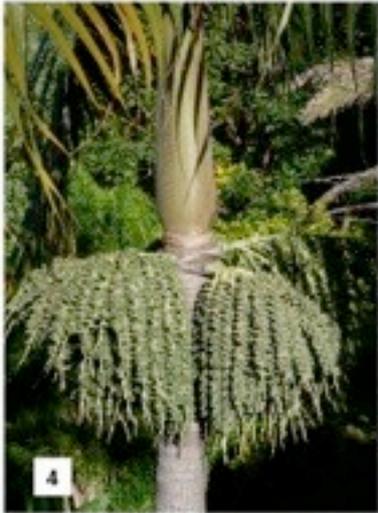
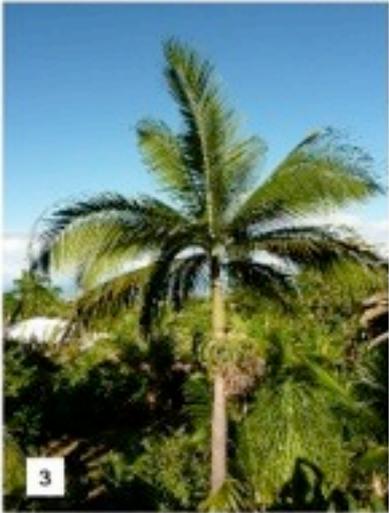
Pour obtenir plus de détails, sur ***Hyophorbe amaricaulis***, ***H. lagenicaulis***, ***H. vauhanii*** et ***H. verschaffeltii*** il convient de relire l'article de Wilfried COUVET consacré aux palmiers de l'île Maurice, cité plus haut et paru dans Latania n° 26 de décembre 2011.

## *Hyophorbe indica*

***Hyophorbe indica***, palmiste poison ou encore palmiste cochon, est assez commun dans la nature. On le rencontre de 0 à 1000 mètres d'altitude un peu partout dans l'île. C'est un palmier monoïque à tronc solitaire, inerme, à feuilles pennées.

Légendes des photos de la page 39 : **2, 3, 4, 5, 6** et **7** **Thierry HUBERT** © – **1** **Jean-Marc BURGLIN** ©

<b>1</b> - Groupe de <b><i>Dictyosperma album</i></b> var <b><i>album</i></b> à Trois Mares. Les 2 ou 3 sujets présentant un tronc blanc sont des <b><i>Acanthophoenix rousseii</i></b>	<b>2</b> - Très vieux sujet de <b><i>D. album</i></b> , dont la hauteur dépasse les 20m, à la Ravine des Cabris
<b>3</b> - <b><i>D. album</i></b> cultivé et en fruits à Palmahoutoff	<b>4</b> - Infrutescences immatures de <b><i>D. album</i></b>
<b>6</b> - Inflorescence de <b><i>D. album</i></b>	<b>5</b> - Gaine foliaire blanchâtre et spathes sur <b><i>D. album</i></b>
	<b>7</b> - Fleurs staminées et pistillées



Les avis sont partagés sur le côté comestible ou pas de son chou, certains affirment en avoir mangé et d'autres pensent au contraire que son nom vernaculaire de *Palmiste poison* veut bien dire ce qu'il veut dire. Une autre interprétation avancée porte sur le caractère supposé vomitif du chou. Selon Karl TELEPHONE, son autre nom vernaculaire *Palmiste cochon* pourrait avoir deux explications, la première dit que les porcs étaient parfois nourris avec les fruits charnus et gras de la plante, la deuxième fait référence à la forme de la graine qui présente une " petite queue" évoquant l'appendice du porc. La pulpe du fruit était autrefois consommée par les enfants.

Caractéristiques et clés d'identification de <i>Hyophorbe indica</i>	
Taille	de l'ordre de 6 à 8 mètres de hauteur, mais elle peut dépasser une dizaine de mètres pour les sujets âgés situés sous canopée
Stipe	12 à 15 cm de diamètre
Base stipe	évasée avec racines aériennes sur les très vieux individus
Feuilles	5 à 7
Fruits - graines	allongés de 3 à 5 cm de longueur, verruculeux ou tuberculés et de couleur jaune-orangé, orangé ou presque rouge à maturité
Vitesse de croissance	de l'ordre de 50 cm par an
Gaines foliaires	verte à marron
Pétiotes et rachis	lisses

Selon Lauricourt GROSSET, les sujets issus de la région Est de l'île présentent des différences sensibles au niveau des fruits et des graines par rapport à ceux rencontrés dans les autres régions.

Des études approfondies restent à mener pour établir s'il existe deux espèces distinctes ou bien si deux variétés sont à distinguer au sein de l'espèce *Hyophorbe indica*.

## Le Genre *Latania*

Le genre *Latania* comprend trois espèces :

- *Latania loddigesii*, endémique de l'île Ronde, est le latanier bleu en danger critique d'extinction
- *Latania lontaroides* est notre latanier rouge, endémique Réunion puisque présent uniquement sur notre île
- *Latania verschaffeltii*, endémique de l'île Rodrigues, est le latanier jaune en danger critique d'extinction

Pour obtenir plus de détails, sur *Latania loddigesii* et *L. verschaffeltii* il convient de relire l'article de Wilfried COUVET consacré aux palmiers de l'île Maurice, cité plus haut et paru dans *Latania* n° 26 de décembre 2011.

## *Latania lontaroides*

*Latania lontaroides*, ou latanier rouge, est le palmier emblématique de l'île de la Réunion. Son habitat couvre les régions semi-sèches de basse altitude (de 0 à 600 mètres d'altitude) mais il peut sans difficulté s'adapter dans un climat plus humide. C'est un palmier dioïque à tronc solitaire et à feuilles palmées.

Légendes des photos de la page 41 : **1, 3 et 6 Thierry HUBERT** © – **2, 4 et 5 Jean-Marc BURGLIN** ©

<b>1 - <i>Hyophorbe indica</i></b> , in situ, dans la forêt d'Eden	<b>2 - <i>Hyophorbe indica</i></b> , in situ, à Grand Étang
<b>3 - Inflorescences et infrutescences de <i>Hyophorbe indica</i></b> à Palmahoutoff	<b>4 - Fruits matures de <i>H. indica</i></b>
<b>5 - Groupe de <i>H. indica</i></b> planté dans le Parc des Palmiers du Tampon	<b>6 - Racines aériennes d'un vieux sujet</b> , in situ, à Grand Étang



Connu et cultivé dans toutes les contrées tropicales du globe, en raison de ses qualités décoratives exceptionnelles, il doit son succès à sa grande rusticité et à la forte coloration rouge de ses jeunes sujets qui est unique dans la famille des palmiers.

Son fruit, la "*pomme latanier*", est comestible, les jeunes Réunionnais consommaient autrefois l'endosperme gélatineux des fruits au stade juvénile. Une station d'une vingtaine de sujets de pieds sauvages existe quelque part dans le Cirque de Mafate, d'où Lauricourt GROSSET nous a rapporté des photos exceptionnelles, à voir en première de couverture et également en page 43.

Caractéristiques et clés d'identification de <i>Latania lontaroides</i>	
Taille	12 à 15 mètres de hauteur
Stipe	20 à 28 cm
Base stipe	évasée et parfois fortement renflée chez les vieux sujets
Feuilles	15 à 23
Fruits - graines	subglobuleux de 4 à 5 cm de diamètre, ils renferment 1, 2 ou 3 graines appelées pyrènes
Vitesse de croissance	lente, de l'ordre de 20/30 cm par an
Gaines foliaires	absentes
Pétioles	la base du pétiole des feuilles est divisée en deux, par déchirement, au point d'insertion sur le stipe

## Conclusion

Le capital palmistique de l'île de la Réunion, quantitativement réduit, est toutefois très riche et diversifié. *Latania lontaroides* est un palmier connu et diffusé dans le monde entier, et trois palmiers aux choux comestibles enrichissent le patrimoine culinaire local tout en générant une activité économique en plein essor avec la mise en place d'unités de transformation.

L'aspect décoratif de l'ensemble de la palette est remarquable et les Réunionnais peuvent être fiers de leurs Palmiers, cependant ils ne doivent pas oublier de protéger ces espèces fortement menacées dans le milieu naturel. Il est ainsi nécessaire que chacun d'entre-nous assure la promotion de nos palmiers indigènes, notamment en encourageant leur plantation dans les jardins privés et sur les espaces publics ; ceci restant la meilleure manière de les sauvegarder...

Nous n'avons pas évoqué ici la présence sur le territoire des centaines d'espèces de Palmiers exotiques importées et cultivées au cours des 2 ou 3 dernières décennies, pendant lesquelles on a pu observer un véritable engouement pour la famille des Palmiers, qui s'amplifie d'année en année... L'objet d'un prochain article, sans aucun doute...

**Remerciements** : Je tiens à remercier bien sincèrement Lauricourt GROSSET, Christian MARTIN et Bernard MARTZ pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la rédaction du présent article ainsi que tous ceux côtoyés au fil des ans et qui m'ont permis d'enrichir mes connaissances sur le sujet.

### Bibliographie :

Flore des Mascareignes n° 189 Palmiers - octobre 1984 - J . BOSSER, Th CADET, J. GUÉHO, et W. MARAIS - The Royal Botanic Gardens, Kew  
*Acanthophoenix rousseii* - Plan Directeur de Conservation - mai 2009 – C. LAVERGNE - Conservatoire Botanique National de Mascarin

Légendes des photos de la page 43 : **1, 2, 5 et 6 Jean-Marc BURGLIN** © - **3 et 4 Lauricourt GROSSET** ©

<b>1</b> - <i>Latania lontaroides</i> , in situ, au Cap de l'Abri	<b>2</b> - Jeune plant cultivé de <i>L. lontaroides</i> au Tampon
<b>3</b> - Vue rapprochée sur la couronne foliaire et les infrutescences de <i>L. lontaroides</i> , in situ, à Mafate	<b>4</b> - Détails d'infrutescence de <i>L. lontaroides</i> , in situ, à Mafate
<b>5</b> - La petite forêt de <i>L. lontaroides</i> du Cap de l'Abri où plus de 200 sujets ont été recensés	<b>6</b> - Effet graphique sur le dessous d'une feuille de <i>L. lontaroides</i>

